

NOTE

SUR UNE

Collection préhistorique saharienne

rapportée par le Lieutenant Minette de St-Martin

Le Lieutenant Minette de Saint-Martin, des affaires indigènes, vient de séjourner, durant plusieurs années, dans le Tidikelt (Sahara Central) et en a rapporté une splendide collection de documents préhistoriques qu'il a partagée, avec un désintéressement qu'on ne saurait trop louer, entre les Musées nationaux des antiquités d'Alger et de Saint-Germain. L'examen de cette superbe série m'a permis de faire quelques importantes remarques.

Malgré l'abondance des matériaux provenant du Sahara, nous ne connaissons que très imparfaitement la préhistoire saharienne : cela tient à ce que, à de très rares exceptions près, les auteurs qui ont publié sur ce sujet n'ont pas séjourné dans la région. L'on ne peut même guère citer, sous ce rapport, que les notices de Rabourdin, Foureau et celle, plus récente, de MM. Flamand et Laquière, publiée dans la *Revue Africaine*, en 1906.

Les récoltes du Lieutenant de Saint-Martin proviennent principalement de la région de l'Aouïef, de localités au nombre d'une cinquantaine, pour la plupart non encore signalées. Elles comprennent des types de toutes les époques, depuis le Chelléen jusqu'à l'énéolithique.

Comme pièces paléolithiques je dois signaler des amandes en quartzite et silex dont l'une, provenant de l'erg Tabelbalet, mesure 26 centimètres et demi de longueur. Des pièces de facture acheuléenne, provenant de Temassinine sont également à mentionner, à cause de

leur forme tronquée à la base. L'une, mesurant 22 centimètres, est de forme triangulaire, très allongée et relativement mince. L'autre, de 25 centimètres, simule un énorme poignard avec sa pointe effilée et sa base en forme de poignée ; ces deux pièces sont au Musée d'Alger.

Les autres spécimens sont plus conformes aux types habituels : des coups de poing, provenant de l'Aoûlef, sont en tous points semblables à ceux des gisements classiques de France et du Nord de l'Afrique.

Toutes les récoltes faites par le Lieutenant de Saint-Martin provenant de la surface, je n'ose pas trop préciser la part de ce qui revient aux autres époques paléolithiques, bien que les pièces de style moustérien soient très abondantes. Mais il est difficile de déterminer ce qui est du néolithique décadent ou du moustérien, tellement les instruments de ces deux époques se ressemblent.

La majeure partie de l'envoi que j'ai étudié, se rapporte à l'énéolithique saharien ou moghrébin (ou berbère). A ce dernier se rapportent les grosses flèches pédonculées, de type décadent qui sont si communes dans les stations telliennes et des pièces pédonculées que l'on peut considérer soit comme des grattoirs à poignée, soit plutôt comme javelots à tête arrondie et épaisse servant à assommer ou étourdir seulement le gibier sans le blesser.

Quelques instruments sont énigmatiques, comme des espèces de grands grattoirs en quartzite, plats, mesurant 8 centimètres $5 \times 7,5$ avec une poignée et très grossièrement retailés (1) et un autre en forme de fer à cheval avec pédoncule ; ce dernier mesure 11 centimètres de hauteur sur 7,5 de largeur ; il figure au Musée d'Alger.

Les flèches sont très nombreuses et très variées. On est frappé, tout d'abord, par la prédominance des types à

(1) Je crois bien que ce sont ces mêmes instruments qui ont été désignés par MM. Flamand et Laquière comme des armures de javelots, d'épieux à crans ? in *Revue africaine*, 1906, p. 226, fig. 2.

base incurvée : les flèches pédonculées sont en minorité. C'est là un caractère important qui distingue déjà l'industrie du centre et du sud du Sahara de celle du nord où ce sont, au contraire, les flèches pédonculées qui dominent. La plupart sont de forme triangulaire et se rapportent à mon troisième groupe : pointes à base rectiligne et concave de ma classification industrielle des flèches sahariennes (*in* « *L'Homme préhistorique* », 1906, p. 171, fig. 79 et 80). Les curieuses formes à appendices latéraux 32 et 33 sont plus rares que les types à encoches latérales qualifiées par MM. Flamand et Laquière « en forme de tour Eiffel » (*in* S. P. F., 1909, p. 316), auquel je préfère le terme plus local de type Tidikeltien.

D'autres types particuliers, surtout aberrants, ne forment pas des groupes spéciaux mais des formes isolées. On peut citer, sous ce rapport, une pointe semblable au fer d'un gratte-papier : c'est d'ailleurs un type déjà signalé au Fayoum (Égypte).

Les perçoirs sont relativement communs, ce qui s'explique par l'extrême abondance des perles en test d'œufs d'autruche. Un perçoir double est curieux parce qu'il porte une ouverture circulaire qui en permet la suspension.

Un grattoir en quartzite, de 12 centimètres de longueur, est à citer pour son double usage : l'un des bords est rectiligne, l'autre est circulaire.

Il ne nous est pas possible de mentionner les divers types de cette belle industrie dans cette courte note. Mais nous tenons encore à signaler des espèces de petits tranchets pédonculés comme celui figuré dans le Musée préhistorique de G. et A. de Mortillet, 1903, pl. xxxiv, fig. 304, mais à tranchant beaucoup plus large.

Un de ces tranchets figure dans l'Atlas de la Mission saharienne de Foureau, pl. 25, fig. 184 (la dernière à droite), sous le numéro 52.953, mais il est moins symétrique que ceux récoltés par le Lieutenant de Saint-Martin.

Le matériel en pierre polie est plus réduit, mais contient quelques jolies pièces, entre autres, un petit ciseau ou rasoir en roche verte de l'erg Chech, à tranchant très aigu, qui n'a que 4 cent. 5, ce qui exclut son emploi comme herminette.

Je dois spécialement mentionner la trouvaille de plusieurs hachettes en hématite dont quelques-unes sont fort bien polies. C'est là une découverte importante et tout à fait inédite. Le Docteur Verneau n'en signale pas dans les récoltes de Foureau : il faut aller jusqu'au Soudan méridional pour en voir mentionner.

Une agate parfaitement polie, de forme ovale, mais sans trou de suspension, est aussi à signaler.

Comme pendeloque, je dois encore citer une plaquette en test d'œuf d'autruche, percé d'un trou de suspension et gravé de points ne formant pas de dessin défini.

J'ai été frappé de l'absence de gravure sur les œufs d'autruche et par la rareté de la poterie ornée.

Enfin des broyeurs, molettes, meules, et surtout d'énormes pilons qui atteignent jusqu'à 80 centimètres, complètent ce magnifique outillage.

Des différences très sensibles spécialisent cette industrie de celle du nord du Sahara :

1° La prédominance des flèches à base concave, à appendices latéraux et à encoches bilatérales (type tidikel-tien) ;

2° Par l'absence ou au moins l'excessive rareté des lames pédonculées à pointe et à base retaillée, qualifiées de flèches à écusson par MM. Flamand et Laquière ;

3° La présence de hachettes en hématite qui relie cette industrie à celle du Soudan ;

4° L'absence d'œufs d'autruche gravés ;

5° La présence d'idoles en pierre polie et peinte.

A ce sujet, je dois signaler que M. de Saint-Martin n'a pu nous rapporter de ces idoles à cause de leur poids. Mais il m'a indiqué qu'on les trouve à Tifernine au Sud-

Ouest de Tabelbala. De beaux spécimens figurent au Musée d'Alger.

Ces conclusions ne sont donc pas conformes à celles émises par le Docteur Verneau, qui assure, au contraire (dans les documents de la Mission saharienne) que s'il est impossible, dans l'état actuel de nos connaissances, d'établir des divisions chronologiques dans l'industrie lithique des sahariens d'autrefois, nous ne sommes pas plus autorisés à établir des divisions régionales. Dans toutes les zones explorées par M. Foureau, nous avons retrouvé les mêmes types d'outils (p. 1122).

Déjà MM. Boudy, Capitan et de Morgan ont distingué un Jénénien pour l'industrie saharienne du sud de la Tunisie qui ne se distingue pas de celle du grand Erg. Celle de l'Aoûlef est plus spécialisée et s'écarte davantage des types égyptiens et nord sahariens. Si l'on ne veut pas voir là un type d'époque on peut au moins déterminer une phase industrielle, fort remarquable, de l'énéolithique saharien, plus évoluée que celle du nord, que je propose de nommer : Tidikeltienne.

Paul PALLARY.
